

**LA RÉFORME VUE DE MON VILLAGE ARDÉCHOIS :
L'ÉNIGME DES ORIGINES, LA CONSTITUTION D'UNE IDENTITÉ RÉFORMÉE,
LES AVATARS, LA RECOMPOSITION D'UNE « RELIGION CHRÉTIENNE »**

par Richard Cadoux

Pasteur de l'Église Protestante Unie de France

Introduction

Je vous remercie de m'avoir invité à participer à ce cycle de conférences. J'en suis très honoré. Je n'ai pas de titres universitaires, sinon une modeste licence d'histoire. Je n'appartiens pas à l'appareil dirigeant de l'Église protestante unie de France. Je suis le simple pasteur d'une paroisse rurale en Ardèche, ce pays que sous l'Ancien Régime on appelait le Vivarais. Vernoux est aujourd'hui un village de 2 000 habitants. Je suis pasteur au cœur d'un vieux terroir réformé. Au milieu du 19^e siècle sur une population de 11 000 habitants, le canton comptait 7 à 8 000 protestants. Je dessers quelques villages qui ont pour noms : Vernoux, Chalencou, Saint-Jean-Chambre, Silhac, Saint-Apollinaire de Rias (on dirait le conscrit des 100 villages...). Je ne suis pas huguenot. Je suis né et j'ai grandi dans l'Église catholique. J'ai même été prêtre durant presque vingt ans avant de rejoindre les rangs de ce qui était encore l'Église Réformée de France, porté par le désir de vivre et de croire en toute liberté. Cette Église m'a accueilli généreusement et j'ai du bonheur à y exercer le ministère pastoral.

Mon village, mes villages, je les regarde avec affection, l'affection du pasteur pour son troupeau. Je les considère aussi avec un regard décalé, distancé, tant il est vrai que le pasteur est toujours aussi un peu sociologue, un peu ethnologue, un peu anthropologue. « La réforme vue de mon village », en donnant ce titre à cette causerie, je m'inspire d'un livre publié en 1951, *La Réforme en France vue d'un village cévenol*. L'ouvrage parut aux très catholiques éditions du Cerf dans la collection ecclésiologique *Unam sanctam* fondée et dirigée par un dominicain, le Père Yves Congar qui fut en France l'un des promoteurs de l'œcuménisme. L'auteur de ce livre, un prêtre, le chanoine Cantaloube, y étudie la Réforme vue d'un village cévenol, St Laurent Le Minier, près du Vigan. C'est un livre de bonne foi, dans lequel son auteur s'efforce de comprendre (et on voit bien que ce n'est pas très facile pour lui) en le replaçant dans son contexte historique, cet événement dont nous allons commémorer le 500^e anniversaire : la Réforme.

Vu d'un village, d'un petit village de France, que peut-on dire de cet événement, la réformation ? Que peut-on dire d'un des événements fondateurs des temps modernes et de ce qui s'en est suivi, « l'institution de la religion chrétienne », sous une forme originale, à savoir l'Église réformée. J'essaierai ainsi modestement de relier une histoire locale à une histoire globale dont nous sommes les héritiers et que nous commémorons tout au long de cette année 2017.

Tableau géographique de mon village

Vernoux est un village du Haut-Vivarais. C'est le nord de l'Ardèche, sur le rebord oriental du massif central, dans le prolongement des Cévennes. Le relief de ce Haut-Vivarais est semblable à un escalier dont les marches montent du Rhône qui baigne Valence et Tournon jusqu'au plateau ardéchois et au Mézenc, montagne magique qui culmine à 1 753 mètres et dont un géographe du 19^e siècle faisait, avec l'Aigoual et le Pilat, l'un des trois sommets des Cévennes comprises en un sens très extensif. Une des marches de l'escalier, c'est Vernoux, un plateau situé à 600 mètres d'altitude ; le bourg de Vernoux étant lui-même placé sur une sorte de large mamelon qui occupe le milieu d'un cirque, le plateau de Vernoux. Vernoux est à la rencontre de deux mondes. On y sent des influences méditerranéennes. C'est déjà le pays d'oc. Mais on est encore accroché à l'Est, à Lyon et au Massif central. André Siegfried dans sa *Géographie électorale de l'Ardèche* écrit de son arrivée à Vernoux : *Impression de basse Suisse, prés très verts, arbres du Nord, reliefs hardis et cependant atténués, on est très haut, bien en montagne, mais l'horizon est rond. La petite ville de Vernoux, sur une hauteur, n'est pas méridionale.*

C'est un pays de petite montagne, au cœur d'un terroir agricole, qui fut longtemps une ville de marché. Ce marché qui existe toujours le jeudi matin. Sur ce plateau la vie était sans doute un peu moins rude que sur les pentes et dans les vallées des Boutières. Mais cela reste un pays rude au sujet duquel un voyageur du 19^e siècle écrivait : *La nature de ce pays est mixte comme sa population. Grave et ennuyeuse comme un pasteur méthodiste de novembre au mois de mai. Fleurie et chantante comme une procession de la Fête-Dieu pendant les autres mois de l'année.*

Le décor étant posé, venons-en maintenant au fait. J'aborderai trois points :

- L'événement fondateur : pourquoi se réformer ?
- La constitution d'une identité : résister ?
- Les avatars d'une identité : la pesanteur et la grâce ?

L'événement fondateur : pourquoi se réformer ?

Pourquoi se réformer ? Dans un ouvrage collectif paru en 1977 *L'histoire des protestants en France*, c'est le titre du chapitre que Robert Mandrou consacre à l'émergence du mouvement évangélique. Et je dirai d'emblée que nous sommes confrontés à une énigme. Nous sommes renvoyés à la question de l'origine, des origines. Irritante question, selon Patrick Cabanel, dans son *Histoire des protestants de France*, à laquelle il est impossible de répondre, ajoute le même auteur. Il est vrai que l'origine est toujours insaisissable. Le premier témoignage des commencements de la Réforme à Vernoux date de 1562, l'année du massacre de Wassy qui marque le début des guerres de Religion. 1559 : premier synode national. L'on voit se planter et se dresser à travers la France une multitude d'Églises réformées. En 1562 les protestants représentent peut-être 10 % de la population du royaume. Vernoux s'inscrit dans ce mouvement, comme en témoigne une lettre conservée à la Bibliothèque Protestante Universitaire de Genève. Le 28 août de cette année-là, le

consistoire de l'Église, (qui possède donc déjà une certaine structuration puisque des anciens la conduisent et l'animent) demande à la compagnie des pasteurs de Genève de lui renvoyer un certain Jean Castavède « étudiant à nos dépens ». Ce dernier avait donc été envoyé à Genève pour y recevoir une formation de théologien. On attendait (avec impatience sans doute) le retour de ce futur pasteur puisque les auteurs de la lettre précisent : *Car nous sommes fort affamés de la parole de Dieu en ce lieu de Vernoux*. Voilà un témoignage décisif. S'il est impossible de dresser un « catalogue des causes de la réforme », on voit poindre à travers cette affirmation, qui est aussi une revendication, l'aspiration à une forme renouvelée de vie religieuse, une sensibilité nouvelle, qui accorde une primauté à l'écoute et la réception de la Parole de Dieu telle qu'elle est attestée dans les Écritures. De là une compréhension nouvelle de l'Église, fondée sur le *sola fide* et sur le principe non moins révolutionnaire du sacerdoce universel qui établit chaque croyant dans une relation personnelle à Dieu. Qui entraîne aussi la mise en cause radicale de l'Église comme institution sacrée chargée de gérer une économie du sacré. On va passer, comme l'indiquent souvent les testaments de l'époque, de la Sainte Mère Église à l'Église des fidèles chrétiens réformés à l'Évangile de Jésus-Christ, à L'Église de Jésus-Christ. Oui nous avons grand faim de la parole de Dieu, voilà ce qui est primordial.

Mais la tentation serait de considérer la Réforme comme un phénomène uniquement religieux et explicable par des causes uniquement religieuses. Car dans cette France d'Ancien Régime, fille aînée de l'Église, gouvernée par le Très-Chrétien, religion, politique, économie et vie sociale sont intimement mêlées. L'Église, la grande Église, l'Église de France est liée au pouvoir royal. Elle est une puissance économique. Elle est fondatrice et garante idéologiquement d'un ordre social hiérarchisé et inégalitaire. Elle est porteuse d'une vision culturelle. En ce sens la réformation a des aspects révolutionnaires. Elle est porteuse de l'espoir, eschatologique osons le mot, de l'avènement d'un monde nouveau. Je comparerais volontiers Vernoux au *Village des fanatiques* décrit par l'historien Patrick Higonnet. Le village des fanatiques, c'est en Lozère, Le Pont de Montvert. À propos de 1560, il parle de la séduction du protestantisme sur la population qui se traduit par une adhésion massive, sans pour autant être unanime, et il précise : *C'est sans doute ici que commence la véritable histoire culturelle et politique du Pont*. Pour le Pont comme pour Vernoux, les années 1560 marquent l'entrée dans la modernité. L'événement de 1562 fait figure de « rupture instauratrice », pour reprendre une expression de Michel de Certeau. Se réformer, c'est rompre et recommencer. C'est au moins l'espoir de rompre et de recommencer.

En tout cas le village a alors basculé. Et là nous butons sur un paradoxe. Vernoux, c'est la campagne, c'est la ruralité. C'est donc un monde rural qui cède à la séduction du protestantisme. Robert Mandrou écrit que *le protestantisme apparaît surtout comme une religion de la ville et du bourg* et Cabanel signale : *le monde paysan a repoussé la réforme, mais les principales zones dans lequel celle-ci a pu s'installer sont rurales*. Dans le grand récit sur le protestantisme, on entend dire que c'est la religion des élites. Ce grand récit fait des protestants une avant-garde, les inventeurs de la modernité. C'est une réalité indéniable, tout comme l'existence de ces terroirs, dont la permanence tout au long des siècles jusqu'à nos jours a assuré la survie et la pérennité du protestantisme français. En tout cas cette réformation, cette rupture instauratrice a fait basculer un monde. Mais ce

basculement n'a pas fait l'unanimité. Il a suscité des oppositions Il a rencontré des obstacles de la part des pouvoirs. Et c'est le deuxième point que j'aimerais maintenant aborder, celui de la constitution d'une identité.

Résister : la constitution d'une identité ?

Résister, un mot-icône écrit Cabanel, dans son livre sur les protestants de 39 à 45. C'est une banalité d'écrire que 1685, la révocation de l'édit de Nantes, est en quelque sorte l'acte fondateur du protestantisme français. Un protestantisme français qui se pense comme minoritaire, persécuté et rejeté par une France toute catholique. Un protestantisme qui a résisté et qui a perduré. Résister. Après tout Vernoux est à quelques kilomètres de ce Bouschet-de-Pranles où se trouve la maison natale de Marie Durand. A Vernoux on a oublié l'événement fondateur de 1562. On a oublié la violence des affrontements des guerres civiles confessionnelles de 1562 à 1598. On a oublié le siège de Privas en 1629 et le saccage du pays vivarois. Mais on n'a pas oublié la période qui court de 1685 à 1787 et qu'on place sous le titre générique de guerres de religion.

D'ailleurs à Vernoux les choses commencent un peu avant 1685. 1683, c'est l'année du projet de Toulouse, ce projet de désobéissance civile lancé par quelques huguenots réunis autour de Claude Brousson. En Vivarais, c'est le pasteur Isaac Homel, ministre de Soyons, qui en sera la cheville ouvrière. Les 29 et 30 juillet 1683, grande assemblée dans le village de Chalencou. Les troupes royales interviennent pour disperser le rassemblement. Dimanche 26 septembre, au serre de Muans, sur le chemin qui mène de Vernoux à la vallée du Rhône, c'est le combat entre une troupe protestante et les soldats du roi. L'affrontement tourne au massacre. C'est le temps des exécutions sommaires sur le plateau de Vernoux. Les soldats du roi sèment la terreur. Les temples, dont celui de Vernoux, sont démolis. Arrêté, Homel est roué vif à Tournon le 27 octobre 1683. Avant même 1685, le ton est donné.

Quelles sont les formes de résistance ? Le refuge : on trouve des Vernousains à Genève, en Suisse et en Allemagne. Pour ceux qui restent, la forme de résistance par excellence, c'est le culte clandestin. Assemblées nocturnes animées par des prédicants, souvent issus de ce mouvement prophétique qui culmine avec les grandes assemblées de 1689 (massacre du serre de la Palle en 1689). Ce mouvement prophétique, ce théâtre sacré d'inspirés, de fanatiques, il couve et il court durant des années. En 1703 à Vernoux, on pend une prophétesse, Anne Chamarre. Car la répression est féroce : galères pour les hommes, prison pour les femmes (château de la Tourette dont les ruines surplombent toujours les rives de la Dunière, Tournon, Beauregard à Saint-Péray, la tour de Constance pour deux Vernousaines Suzanne Tracol et Marie Guérault, l'une et l'autre mortes en ce lieu où elles avaient été emprisonnées en 1730). La corde pour les prédicants et pour ceux qui les logent sans oublier une politique de répression vexatoire au quotidien concrétisée par la présence au 18^e siècle d'une garnison permanente d'une trentaine d'hommes dans une caserne construite à cet effet.

Car cette résistance a parfois revêtu des aspects paroxystiques avec deux épisodes camisards. Celui de 1704, au moment où les camisards cévenols tentent de relancer l'agitation en Vivarais. Et celui de 1709, lorsqu'Abraham Mazel revient en

Vivarais pour tenter de relancer un mouvement insurrectionnel. Battue, poursuivie, sa troupe est finalement anéantie non loin de St Jean Chambre en juillet 1709. Corteiz dit du pays de Vernoux qu'il « *était tout environné de cadavres de la jeunesse qu'on y avait pendue et rouée* ». À l'entrée du village en venant de Valence, une croix de mission se dresse, qu'on appelle encore croix de Billard, à l'emplacement où fut jeté et exhibé le corps d'un camisard. En 1710 Mazel est tué dans les Cévennes, sa tête est exposée et brûlée publiquement à Vernoux.

Cette répression ne devait pas empêcher la reconstitution de l'Église, l'Église du Désert à l'initiative d'Antoine Court en 1715. Antoine Court rappelle d'ailleurs dans ses mémoires qu'il a inauguré sa carrière de prédicant en 1713 aux alentours de Vernoux. Cette Église du désert, cette Église sous la croix, elle existe avec ses assemblées et ses synodes clandestins, avec ses pasteurs : Pierre Durand, le frère de Marie, arrêté au Gué de Vaussèche le 12 février 1732 et exécuté à Montpellier le 21 mars suivant. Et puis bien sûr, Matthieu Majal, né non loin de Chateauneuf de Vernoux, à la ferme des Ubas, qui lui donnera son nom de clandestin. Consacré à Lausanne en 1743, il est capturé le 11 décembre 1745 non loin du Chambon, conduit à Vernoux, où la population protestante vint réclamer sa libération. La population catholique, et non pas les soldats, ouvrit le feu pour disperser le rassemblement. C'est ce qu'on appelle le massacre de Vernoux (entre 20 et 200 morts). Conduit à Tournon puis à Montpellier, Désubas est pendu sur l'esplanade le 1^e février 1746 à l'âge de 26 ans. Voilà pourquoi le Désert, l'Église sous la croix, sont encore présents dans les mémoires. Une plaque commémorative aux Ubacs, le souvenir des lieux d'assemblée où l'été venu le culte est toujours célébré, les cimetières de famille qui inscrivent dans l'espace de la campagne le souvenir de cette mise hors-la-loi, voilà autant de mémoriaux.

L'Ardèche, elle aussi, possède sa « légende des camisards » pour reprendre le titre de Philippe Joutard qui a enquêté à La Pervanche. Une résistance opiniâtre, une résistance victorieuse, qui a façonné l'identité de ces protestants en Vivarais, qui a façonné une certaine manière d'être chrétien décrite par Auguste Sabatier dans une page célèbre qui a servi à Charles Bost de conclusion à sa très classique *Histoire des protestants de France : Dieu m'a donné une mère qui n'était qu'une humble montagnarde. Je veux parler de l'Église des Cévenols.... Église de pâtres et de paysans qui.... pendant deux siècles.... à vécu sans sacerdoce ni sacrements, sans pasteurs même, uniquement avec la Bible au foyer de la famille et le témoignage du Saint-Esprit au fond du cœur. Je ne saurais dire ce que j'éprouve pour elle de reconnaissance et de piété filiale, quand je songe à ces deux choses que j'ai trouvées dans son héritage, et que je tiens pour les plus grands biens d'ici-bas : l'évangile et la liberté*. Mais qu'allait-il advenir de ce protestantisme dès lors qu'avec 1789 allait précisément advenir l'ère de la liberté ?

Les avatars d'une identité : la pesanteur et la grâce ?

La constitution de l'Église nationale. 1789, liberté de conscience et de culte. 1802, l'ère des cultes reconnus. Dans la première moitié du 19^e siècle, l'Église se reconstitue au grand jour. C'est le temps de l'Église nationale. Avec ses institutions : ses consistoires aux mains de notables, ses pasteurs, (il faudra beaucoup de temps et

d'efforts pour reconstituer un corps pastoral). Le témoignage de François-David Délétré, évangéliste genevois, qui parcourut le pays en 1841 vaut la peine d'être lu. Au sujet de la prédication du pasteur Lombard, pasteur de Vernoux, voilà ce qu'il écrit :...*Il a la voix si basse qu'on ne l'entend pas au milieu du temple, il dit des choses si relevées et si inintelligibles qu'on ne se donne pas la peine de s'approcher et de forcer son oreille, enfin il a la vue si courte que personne ne se gêne de ne pas venir, en sorte que le plus grand temple de l'Ardèche est toujours le plus vide.* L'Église avec ses temples et ses presbytères. Dans la première moitié du 19^e siècle, qui pour l'Ardèche rurale est un temps de prospérité (rétrospectivement il fait figure d'âge d'or), on assiste à la reconstitution progressive d'un maillage où paroisse et village coïncident. Symbole de cette reconstitution, la reconstruction du temple à partir de 1820. Inauguré le 18 octobre 1826, c'est un des plus vastes d'Ardèche prévu pour accueillir un millier de personnes. Construit rapidement et à moindres frais, il nécessitera très vite des travaux de réparation et de restauration. Les catholiques démoliront une petite église romane pour élever un édifice néo-gothique dont le clocher qui culmine à 56 mètres, domine le plateau, attestant ainsi de la volonté catholique de « reconquérir » ce pays. Le temple et l'Église, Rome et Genève. Deux mondes clivés qui après s'être battus se sont ignorés, en se toisant. Vernoux a son quartier catholique et son quartier protestant, ses commerces catholiques et ses commerces protestants, sa réprobation des mariages mixtes, sources de bien des conflits et de beaucoup de chagrins. Vernoux a ses écoles privées (la Présentation de Marie) et la communale. Vernoux aura même un petit séminaire, pépinière de prêtres, qui verra passer au début du 20^e siècle, un certain Xavier Vallat, futur Commissaire général aux questions juives. L'Église de Vernoux, c'est un entre soi protestant, une Église de membres vivant dans l'affrontement avec les catholiques. Aujourd'hui les relations avec les catholiques sont apaisées.

En dépit de la rupture de 1905, avec la séparation des Églises et de l'État et la constitution d'associations cultuelles, j'ai parfois l'impression que c'est de cette Église-là dont nous sommes les héritiers et dont nous constatons l'inéluctable déclin. Temples désertés et qu'il faut entretenir. Presbytères aussi vieillissants que la population des fidèles. Problèmes de desserte des postes (le problème se posait déjà en 1562). L'Église locale est une structure qu'il faut faire vivre alors que cela devient de plus en plus difficile. Il y a là une source d'interrogations et d'inquiétudes. À Vernoux, le protestantisme va-t-il mourir ? L'Église réformée, devenue Église protestante unie de France, va-t-elle disparaître ? La question se pose, sans nécessairement toujours se dire ouvertement.

Les Églises dissidentes. Cette Église nationale, financée par l'état, dirigée par des notables, avec des pasteurs dont la prédication n'était peut-être pas tout-à-fait adaptée aux attentes et aux besoins des fidèles, s'est montrée hostile aux mouvements de réveil. Des réveils qui ont pourtant marqué Vernoux. Mal à l'aise dans l'Église nationale, certains se regroupent en conventicules, conjuguant une piété simple et fervente avec une vie fraternelle. Le darbyisme et les assemblées de frères apparaissent vers 1836-37. Darby a séjourné à Vernoux en 1849. On les appelle les mômiers. Aujourd'hui encore, tous les dimanches, se tient la « réunion ». Des réunions d'édification évangéliques ont lieu vers 1865. Une Église libre naît après la guerre de 1870. Il y aura jusqu'au début des années 1980 le temple et la chapelle. Le

Cultes-conférences du Foyer de l'âme 2017 « La réforme protestante est-elle toujours pertinente ? »

pentecôtisme fera son apparition dans les années 30, dans la foulée du Réveil de l'Eyrieux initié par la prédication de Douglas Scott. Aujourd'hui encore un noyau évangélique demeure dans Vernoux. Cette multiplicité d'offres révèle d'ailleurs la difficulté, pour ne pas dire l'impossible mise en œuvre d'un œcuménisme interne au protestantisme. Aujourd'hui, on est frappé par la pluralité des lieux de culte et des assemblées à Vernoux : messe catholique, culte réformé, réunion de frères, rencontres libristes et pentecôtistes.

Religion et politique : un transfert de sacralité. À Vernoux le comportement politique est lié au fait religieux. Il l'a été et il le reste. À Vernoux, on aime la république : on ne peut oublier que c'est la révolution française qui a apporté la liberté de culte et de conscience. Le mot d'André Siegfried est tout-à-fait vrai : « République, mot qui se charge d'un dynamisme en quelque sorte passionnel ». Le non au plébiscite de 1852 (58,6 % des voix contre Napoléon III) est entré dans l'histoire. Vernoux est le seul canton de France à avoir voté non majoritairement après le coup d'état du 2 décembre. Vernoux a encore voté non au plébiscite du 8 mai 1870 qui consacrait l'Empire libéral. L'étude d'un historien local prématurément disparu, Alain Sabatier, *Religion et politique au 19^e siècle. Le canton de Vernoux* a clairement établi le lien existant entre appartenance confessionnelle et convictions politiques. Le protestant au 19^e siècle et au 20^e encore vote pour le candidat le républicain. La famille Chalamet, originaire de Vaugeron, avec ses pédagogues et ses universitaires, ses parlementaires et ses avocats, sera l'illustration de ce républicanisme laïc et universaliste. Être le plus républicain possible, c'est ce qui explique sans doute l'émergence d'un étonnant communisme protestant rural. Le protestantisme a fait le lit de la laïcité. Vernoux est sans doute un de ces derniers villages de France où une sociologie électorale repose sur l'appartenance confessionnelle, même si cela est de moins en moins vrai. C'est un véritable transfert de sacralité qui s'est opéré avec l'émergence d'une identité protestante affirmée avec des engagements politiques résolus, souvent détachée de toute appartenance ecclésiale et de toute confession de foi. « Le protestant sociologique » existe. À Vernoux, je l'ai rencontré.

Conclusion : la fin du village ?

Je me garderai bien de toute prospective. Edouard Fauriel fut pasteur de Vernoux pendant 25 ans, de 1877 à 1903. Dans son sermon d'adieu le 10 mai 1903 il déclarait qu'il avait, je cite « depuis quelques années la douleur de voir les assemblées diminuer et fondre, les cultes étant de moins en moins suivis, l'école du dimanche de plus en plus désertée ». C'était en 1903. Nous sommes en 2017. Ça fait des siècles que ça ne marche pas, et ça avance quand même.

On ne peut dissocier la vie de l'Église de celle du monde. En Ardèche, en ce début du troisième millénaire, il y a des choses qui sont mortes ou qui meurent et qui dépassent infiniment l'Église. L'exode rural amorcé dans seconde moitié du 19^e siècle et la saignée démographique de la guerre de 14, ont vidé les campagnes. Valence, chef-lieu du département de la Drôme, est la première ville d'Ardèche. Le 20^e siècle a vu la fin des paysans, le déclin de l'industrie (car l'Ardèche a été un

département industriel), la déchristianisation (Dieu change, et pas seulement en Bretagne !), la sécularisation. Nous vivons nous aussi le recul de l'influence du christianisme sur la société et le déclin institutionnel des Églises. Un monde traditionnel, celui du village, cette communauté humaine contraignante mais solidaire, ce monde où l'appartenance à un groupe religieux était fondatrice d'identité et de lien social, ce monde traditionnel achève de se défaire sous nos yeux. On vit aujourd'hui à Vernoux, comme on vit partout, chauffés, électrifiés, branchés sur la télévision et de plus en plus digitalisés et connectés. Les hivers eux-mêmes ne sont plus ce qu'ils étaient. C'est la faute au réchauffement climatique : où sont les neiges d'antan ?

Un monde se défait. Un monde nouveau apparaît avec ses estivants, ses néoruraux, son parc naturel régional. C'est dans ce contexte que l'Église vit. Pour elle, l'enjeu réside sans doute dans l'acceptation de la fin d'un modèle (un entre-soi au village avec un pasteur et un temple). L'avenir est peut-être dans un réseau de croyants, dans des Églises de maison et des pasteurs qui seront de plus en plus dans une mission d'accompagnement. L'avenir est sans doute aussi dans le passage d'une Église de membres à une Église de témoins capables de rendre compte de l'espérance qui nous habite. Mais sommes-nous encore fort assoiffés de la parole de Dieu ?

Dans tout cela, l'identité protestante demeure forte. À ce sujet André Siegfried repérait trois courants persistants dans la tradition protestante du Vivarais : moralisme rigide fondé sur la conscience et la responsabilité individuelle, prophétisme et résistance au pouvoir lorsqu'il est jugé arbitraire ou abusif. Ces trois composantes demeurent. Comme un feu sous la cendre.

Je finirai par cet apologue rapporté par G Scholem dans *Les grands courants de la mystique juive* :

Quand le baal Shem avait une tâche difficile devant lui, il allait à une certaine place dans le bois, allumait un feu et méditait une prière, et ce qu'il avait décidé d'accomplir fut fait.

Quand une génération plus tard, le Maggid de Meseritz se trouva en face de la même tâche, il alla à la même place et dit : « nous ne pouvons plus allumer le feu, mais nous pouvons encore dire des prières », et ce qu'il désirait faire devint la réalité...

Et quand des générations furent passées et que le rabbi Israel de Rishin, invité à accomplir la même tâche, s'assit sur son fauteuil, il dit : « nous ne pouvons plus aller dans la forêt, nous ne pouvons plus allumer le feu, nous ne pouvons plus dire les prières, nous ne savons plus la place, mais nous pouvons raconter l'histoire de comment cela s'est fait ». Et l'histoire qu'il raconta eut le même effet que les actions des trois autres.

Alors, racontons cette histoire et que Dieu nous soit en aide !

AMEN